

Une «foule électronique» n'est pas le peuple

Author : Jean-Michel Muglioni

Categories : [Politique](#)

Date : 7 janvier 2019

BILLET : Alors que le mouvement des «gilets jaunes» marque cet hiver, [Jean-Michel Muglioni](#) s'interroge sur les conséquences politiques de l'usage des réseaux sociaux. Adoubée par une communauté de passions, une simple déclaration de comptoir publiée sur Facebook ou Twitter peut s'inscrire dans les consciences, exploser dans la rue, se traduire en violence et menacer la notion même d'institution politique.



Docteur d'Etat et agrégé en philosophie, vice-président de la Société Française de Philosophie, [Jean-Michel Muglioni](#) a enseigné pendant plus de trente ans en classes préparatoires, notamment en khâgne au lycée Louis-le-Grand. Contributeur régulier de la revue [Mezetulle](#), il est l'auteur de [La philosophie de l'histoire de Kant](#) (Hermann, 2e édition revue 2011, 1ère éd. PUF, 1993) et de [Repères philosophiques](#) (Ellipses, 2010).

J'ai vu dans un conseil syndical comment communiquer par mél peut envenimer les relations d'amis pourtant civilisés. Nous avons décidé de régler les désaccords en tête à tête et non par mél, le cas échéant autour d'un verre. Et tout s'est pacifié. Il paraît que dans certaines salles des professeurs on ne se parle plus depuis qu'on s'est injurié par écrans interposés.

Lire aussi : [La violence du langage s'exerce sans plus se dissimuler](#) (Dominique Lecourt)

On le sait, la différence des modes de médiation entre les hommes induit nécessairement des différences considérables dans les modes de pensée et dans les façons de sentir. Par exemple Régis Debray a su montrer le lien qu'il y a entre l'écriture et le monothéisme. L'inflation des *tweets* et autres *posts* ne pouvait donc manquer de transformer en profondeur les comportements et les sentiments. À force de s'injurier par internet beaucoup en sont venus à écrire des horreurs, comme on voit dans de nombreux commentaires sur la toile. L'habitude a ainsi été prise de publier sans réfléchir les pires choses : ne peut-on pas supposer que cela ait une grande influence sur les mentalités et du même coup sur les comportements ? Que par conséquent la violence, d'abord limitée à la communication électronique, s'inscrive dans les consciences et finisse par exploser dans la rue, alors seule expression de la légitimité, au même titre que la toile. Alors les institutions, les élus et les journalistes paraissent suspects et l'on ne fait plus confiance qu'aux réseaux sociaux. De là aussi le développement du complotisme.

Soit un exemple anodin : traiter un politique de « con » dans une conversation est sans conséquence, mais l'écrire, et qui plus est le publier pour la terre entière, cela change tout. Le café du commerce planétaire qu'est la toile change la nature même de ce qu'elle permet de communiquer et l'état d'esprit de chaque intervenant, dès lors emporté sans réflexion par la moindre émotion : chacun ajoute son injure et la mayonnaise peut prendre d'autant que les gens raisonnables interviennent peu sur ces réseaux et que leurs analyses ne peuvent pas grand-chose contre le déversement passionnel des autres participants. Comme la moindre émotion de l'un trouve un écho favorable chez d'autres, des communautés de passions se constituent où chacun se voit renforcé dans ses convictions par le nombre de ses « amis ». Alors que crier « à bas x » était finalement sans conséquence, on voit se développer des appels à la violence contre les élus.

Lire aussi : [Qu'est-ce que l'action politique ? \(Patrice Canivez\)](#)

Ainsi, ce qui n'est d'abord que l'expression d'une émotion (peut-être justifiée, là n'est pas la question) devient par le biais du réseau social un slogan politique et l'on descend dans la rue. Ce qui n'est d'abord que l'émotion d'un homme devant son écran se transforme en mouvement de foule. Je veux dire que par écran interposé les hommes en viennent à se comporter comme dans une foule qui entraîne chacun là où, en conscience, il ne serait jamais allé. Le pire est que l'effet de foule se produit dans la solitude de la manipulation d'un téléphone portable ou d'un ordinateur chez soi. Il faudrait une étude des dégâts et de l'exacerbation des passions dus à ces nouveaux moyens de communication, et il est aisé de comprendre que des référendums demandés par de telles voies, ou toute politique qui prétendrait satisfaire aux exigences dont ces réseaux sont l'expression, seraient la fin de la démocratie : régnerait la tyrannie des groupes de pression.

Les réseaux sociaux sont le contraire de l'isoloir qui permet à chacun de décider dans son for intérieur, en tant que citoyen, du sort de son pays, à l'abri du brouhaha du forum, le « for extérieur ». Le forum qu'est l'internet est une machine à broyer les consciences. Il est à craindre

que le référendum d'initiative citoyenne signifie la fin de la citoyenneté. Car quand même la loi ne prendrait pas directement en compte les résultats d'une pétition signée sur le net par des centaines de milliers de personnes, il est à craindre que la légitimité de ce mode de consultation l'emporte sur celle de la constitution. Ajoutons ceci : l'usage que les services russes (sont-ils les seuls) semblent avoir fait des réseaux sociaux correspond parfaitement à leur nature, il n'a rien d'accidentel. Que serait une campagne électorale électronique où l'on compterait pour chaque initiative le nombre de signatures... où un clic remplacerait un vote ?

Cet article a été initialement publié dans la revue Mezetulle sous le titre [Des conséquences politiques des réseaux sociaux](#).